

## Introduction

*Le tohu-bohu est donc un concept biblique qui décrit le chaos primitif qui précédait la création du monde. La version de la Septante le traduit par « sans forme, sans visibilité et sans préparation. » La lecture rabbinique de Genèse 1 met l'accent sur le septième jour de la création, quand Dieu a mis un coup d'arrêt à cette puissance. Le tohu-bohu peut-être compris comme une puissance en excès qui doit être contenue et domptée par Dieu. Il est la racine des dysfonctionnements du monde tels que la maladie, les catastrophes naturelles et la monstruosité des êtres. Le mal n'est pas identifiable au tohu-bohu lui-même mais à un tohu-bohu qui sort des limites qui lui ont été imposées. Cette description du monde est donc vue comme une agitation confuse et inhospitalière, et est comparable au pré-univers ou au Big Bang, incompatible avec la vie. Dieu se donne pour mission de contenir et dominer le tohu-bohu. Il ordonne et crée et cela prend du temps. Au sein du monde, le tohu bohu préfigure le mal et la désorganisation, le chaos qui s'expriment dans celui-ci. Pour l'humain, cette situation représente un défi constant entre vouloir ordonner les choses à sa mesure et accepter ce qui est. L'humain doit apprendre à évoluer joyeusement dans ce tohu-bohu insensé qu'est la vie, parfois bruyant et désordonné<sup>1</sup>.*

Après avoir lu ces passages de Gn 2 et 3, je vous propose de remonter le temps, bien avant la création de l'homme et même de la terre, jusqu'au Big Bang, et même au-delà. Pour cela j'aurai pu vous donner quelques équations sur l'expansion de l'univers, mais j'ai pensé qu'il était plus sage de prendre les choses plus simplement et surtout de considérer ces données théologiquement.

Le récit biblique de Genèse 1 explique que le monde était avant sa création, un chaos primitif appelé tohu-bohu. Cette phrase a fait émerger deux interprétations divergentes : La première serait que ce chaos aurait été la première geste de Dieu, une sorte de pré-crétion, puis qu'ensuite Dieu aurait mis de l'ordre dans ce chaos primitif. Le cosmos aurait donc été créé ex-nihilo, soit à partir de sa seule parole. Toutefois le pré-univers est vu par certains scientifiques comme des sortes de briques élémentaires qui auraient pu générer le big-bang, puis notre univers. Le pré-univers serait toujours présent dans celui-ci, au même titre que la chrysalide reste présente dans le papillon. Peut-être quelque chose de l'ordre de l'énergie noire qui fait que

---

1 Alain Houziaux, *Le Tohu-bohu, le Serpent et le Bon Dieu*, Presses de la Renaissance, 1997, 26.

l'univers continue à s'étendre ou ce qui pourrait supposer des galaxies non-abouties ou des mondes parallèles obéissant à d'autres lois cosmologiques, je n'en sais rien.

La seconde interprétation est celle que Dieu n'aurait pas créé à partir du néant, mais à partir du chaos et du vide. Si la première position insiste sur la souveraineté de Dieu, la seconde ne nie pas non plus sa puissance ordonnatrice. La première compréhension est celle qui est retrouvée dans l'Évangile de Jean (Jean 1,3), tandis que la seconde évoque un passage de Job (Jb 38,8,10,11).

Mais on pourrait aussi considérer le tohu-bohu comme une puissance en excès. À tel point que Dieu se donne pour fonction de le contenir, de le dominer et de l'arrêter. La lecture rabbinique de Genèse 1,1-2,4 insiste sur le septième jour de la création quand Dieu a mis un coup d'arrêt à cette puissance, car elle s'emballait.<sup>2</sup> Cette conception du chaos s'accorde parfaitement avec les connaissances que nous avons pour décrire la formation de l'univers à ses débuts et également de notre planète terre. Les écritures nous disent qu'à la fin des temps, la puissance maléfique et perturbatrice du tohu-bohu sera domptée, vaincue et anéantie, absorbée pour une part et assumée par la puissance de Dieu et rejetée dans le néant<sup>3</sup>.

En organisant le chaos initial pour rendre ce monde habitable, en séparant les ténèbres<sup>4</sup> de la lumière, les cieux et les terres, les océans et les continents, puis en les peuplant avec des végétaux, des animaux puis des humains, Dieu fait en sorte que la vie soit rendue possible, dans un environnement où semble-t-il ce serait impossible. Et c'est par la Parole que Dieu crée ; cette création n'est pas une émanation de l'être de Dieu, mais une production de sa Parole, une parole agissante.

Toutefois, dans l'univers qui nous entoure, nous sommes soumis à des forces qui nous dépassent.

Le problème du mal pourrait être compris au travers de ce modèle. Le tohu-bohu représente l'état chaotique et désorganisé qui règne avant l'intervention divine. Les maux qui affectent le monde, tels que les catastrophes naturelles, la maladie ou les monstruosité, sont le résultat de cet excès de chaos. Le mal n'est pas le tohu-bohu lui-même, mais le fait qu'il dépasse les limites que Dieu lui a imposées. Des absences de limites, comme un reste chaotique qui nous semblent bien présentes encore, tant au sein de l'univers que dans nos êtres.

---

2 Et cela va dans le sens des découvertes en astrophysique par rapport à l'expansion de l'univers et la possibilité qu'il ait pu se créer plusieurs univers parallèles.

3 Un néant compris comme l'extinction de l'univers connu, soit par le un big crunch ou le big freeze.

4 Les ténèbres, qui ne sont pas que l'absence de lumière, mais aussi la menace du rien. Cf. Antoine Nouis, Le pentateuque. Olivétan, 2021, p. 17.

Dieu a effectivement donné des limites à l'homme, mais aussi une auto-détermination, la capacité de laisser le chaos prendre le dessus, comme le contenir jusqu'à certaines limites. C'est en outrepassant les règles imposées par Dieu, que l'homme fait la découverte du bien et du mal et croit pouvoir les surmonter, voire les maîtriser et donc de s'affranchir de Dieu. Ce qui a pour but de laisser le désordre reprendre une certaine place au sein du monde, creusant un fossé entre le Dieu créateur et sa créature. « L'homme laisse s'exprimer en lui l'exubérance d'une nature encore chaotique et cède à celle-ci<sup>5</sup> ». Le fait que le mal était antérieur dans l'ordre de la nature, avant même cette faute que l'on nomme « originelle » réduit et augmente la responsabilité humaine.

D'une part, l'homme n'est pas le seul responsable de sa déchéance. Le mal l'a précédé et le rattrape. Il est donc autant victime que coupable. D'autre part, Dieu ayant confié à l'homme le devenir du monde ou tout au moins le soin de celui-ci. Celui qui est tiré de la glaise a toutefois droit à la miséricorde divine, tout en lui rappelant que fait à l'image de Dieu, ses actes mauvais la ternissent et qu'il devra rendre compte devant son créateur. Le chaos figuré par le tohu-bohu représente pour l'être humain un défi permanent. Car la principale difficulté avec ce chaos, c'est que régnant dans le monde et en chacun, l'homme n'a de cesse de vouloir « l'ordonner » et en faisant cela « il le normalise » et son action se fait trop souvent au travers de l'exclusion, par la correction, par la rectification de tout ce qui ne semble pas aller dans le sens des normes que les hommes se sont données et qui ne sont pas celles données par Dieu. Si une certaine ordonnance sociale est nécessaire pour justement ne pas retomber dans le chaos, le risque serait de proposer un remède pire que le mal, à savoir le totalitarisme. Vous avez certainement encore en tête cette fameuse séquence de l'apprenti-sorcier de Disney qui tente de réparer les dégâts occasionnés par son envie de toute-puissance ? Même avec la plus louable des intentions, nous voulons bien faire ou trop faire, mais nous passons souvent à côté de la cible ; ce qui est bien pour nous, ne l'est pas forcément pour autrui et vice et versa. Ainsi, le tohu-bohu bien qu'ennemi de la raison, oblige celle-ci à se remettre sans cesse en question, à penser le désordre pour arriver à s'en démarquer<sup>6</sup> plutôt que de vouloir le contenir ou l'ordonner à notre manière.

Dans la pensée juive, le Rabbi Yehouda Bar Simon interprète chacun des deux termes comme un instant, un moment d'un processus historique. Le *tohou* c'est Adam. Le premier homme qui a voulu ramener le monde à l'état informel du chaos en

---

5 Thomas Primerano, Université de la Sorbonne, Paris.

6 Point de vue qui va dans le sens ce qu'en dit Michel Foucault.

transgressant l'interdit. Pour les Hébreux l'obéissance à la loi est la condition *sine qua non* de l'ordre du monde et du passage du chaos au cosmos ordonné. Le *bohū* figure Caïn qui a assassiné son frère Abel. En tuant l'homme, il tue le monde et le ramène à son état originel de *tohu-va-bohu*<sup>7</sup>. Le *bohū* c'est le désert et Caïn a vidé le monde en rendant impossible la relation à l'autre.

« Dieu est l'être qui n'a pas besoin des autres êtres pour être » a dit Maimonide<sup>8</sup>. Pourtant Dieu a créé le monde par amour et l'univers, malgré les forces dévastatrices et impressionnantes qui le traversent, nous raconte cet amour. Lorsqu'il vient mettre de la lumière dans les ténèbres, ce n'est pas là un flot de photons dont il est question, mais bien de la gloire de Dieu qui fait irruption dans ce monde, qui crée quelque chose de bon et qui y place une créature à laquelle il voue tout son amour<sup>9</sup>, jusqu'à essayer de la sauver d'elle-même, de l'empêcher que le chaos ne l'emporte, en offrant son fils unique.

Alors que nous arrivons à nous figurer un monde né dans un fracas assourdissant, une tempête d'atomes difficile à décrire, nos tentatives pour comprendre ce vide et ce néant sont aussi vaines que celles visant à ordonner paisiblement le monde. Tôt ou tard, les forces du chaos reprendront leurs droits nous laissant face à l'idée qu'un jour, nous les humains, nous avons eu l'audace de penser pouvoir les dominer.

Il nous reste l'acceptation de ce qui est, le lâcher-prise. Car accepter ce qui est, c'est admettre « qu'être humain », c'est être faillible, c'est avoir des limites de temps et de force. C'est oser dire : Je n'y arriverai pas » ou encore « je me suis trompé » ! C'est accepter aussi que faire plus avec moins, cela suppose aussi de « faire autrement » et donc d'aller dans le sens de quémander de l'aide, de la solidarité, celle de Dieu comme celle des hommes. Car accepter ce qui est et aller à l'essentiel, c'est non seulement vivre, mais aussi de rester en contact avec la réalité de notre condition humaine et non de s'enfoncer dans une illusion stérile. Cela permet de se mettre dans la condition de chercher et de trouver de nouvelles solutions pour rester dans nos limites et accomplir la volonté de Dieu. Borner ses limites ne signifie pas pour autant

7 Le terme n'est pas spécifiquement judaïque et sous d'autres dénominations elle apparaît dans les mythologies égyptiennes, indiennes, grecques, chinoises. Cf. Josy Eisenberg et Armand Abecassis : *À Bible ouverte*, Albin-Michel 1991, Spiritualité vivante, Paris.

8 Ben Maïmon, Moshe, *Le Guide des Égarés*, Cité par Antoine Nouis, dans Commentaire intégral verset par verset du Pentateuque, T. 1, Paris, Olivétan, 2021, p. 16.

9 Le discours religieux chrétien encourage par la prière de s'adresser à Dieu, de « vivre en sa présence », de le placer « au plus profond du cœur ». C'est au Dieu-personne que nous sommes encouragés à prier, plutôt qu'un Dieu transcendant, absolu, immuable et impassible — une créature métaphysique inapte à nourrir notre expérience du divin, voire la contredisant. Il reste que Dieu est incompréhensible, inimaginable et tout à fait différent des êtres humains et donc Tout Autre. Il est aussi immuable et le Créateur de toutes choses — ce qui signifie que rien n'existe sans cause sauf Dieu. Dès lors, Dieu défie toute classification.

demeurer dans la faiblesse ou la soumission. Il s'agirait plutôt de changer ses croyances limitantes pour s'engager dans ce lâcher-prise. L'humain est capable de grandes choses, mais il ne doit toutefois pas se comprendre « en toute puissance », ni au contraire se dénigrer ou croire qu'il ne peut pas arriver à faire telle ou telle chose. Ayez un petit peu de foi...en Dieu et en vous-mêmes...faites confiance !

Oui, chers frères et sœurs, « *nous devons apprendre à évoluer joyeusement dans ce tohu-bohu insensé qu'est la vie* »<sup>10</sup>, tout en refusant fermement de laisser celui-ci devenir menaçant pour notre foi et pour notre vie. Laissons Dieu continuer d'ordonner nos existences et mettons-nous à la tâche pour ce qu'il nous a été demandé – de vivre, d'aimer, de transmettre cette lumière (gloire) que Dieu a mise en nous. Souvenons-nous de cela lorsque nous traversons des déserts, affrontons la peur, le vide, la douleur, que le pire des déserts, serait celui où Dieu serait absent. Lorsque nos cœurs se font aussi arides, laissons la source de vie jaillir en nous, cette Parole divine qui nous dit à la fois qui nous sommes, d'où nous venons et qui nous dit combien elle nous aime.

Et je terminerai avec cette maxime de François de la Rochefoucauld qui m'a beaucoup amusée, tant elle allait dans le sens de ma prédication :

*« L'homme croit souvent se conduire lorsqu'il est conduit ; et pendant que par son esprit il tend à un but, son cœur l'entraîne insensiblement à un autre. »*

François de La Rochefoucauld  
(1613-1680), Maximes 43

---

<sup>10</sup> Thomas Primerano, Université de la Sorbonne, Paris.